



Stiletto Spy School

ESPIONNES EN TALONS AIGUILLES

TERRASSER LES ATTAQUANTS À COUPS D'ESCARPIN, MANIER LES ARMES DE POING, JOUER DU BOA ET DU GANT DE SATIN AVEC L'ÉLÉGANCE D'UNE JAMES BOND GIRL... À NEW YORK, DES HÉROÏNES DU COLORADO OU DE WALL STREET APPRENNENT LES RUDIMENTS DE LA VIE D'ESPIONNE. OU COMMENT SE SORTIR, SANS TRÉBUCHER, DE TOUTES LES SITUATIONS.

Par Emmanuelle Richard à New York

Neuf heures, un samedi matin. Au lieu de siroter un café à Central Park, vous êtes dans une salle de boxe de Chelsea, plaquée au sol par un malabar qui dévale sur vous tel un rouleau compresseur. Rouge et échevelée, le souffle court, vous aviez imaginé une entrée en matière sensiblement plus glamour à la Stiletto Spy School, « l'école des espionnes en talons aiguilles » : une journée de formation intensive à Manhattan, destinée à réveiller la James Bond girl qui sommeille en vous... une héroïne sexy, dangereuse et fabuleuse. Qui a dit mission impossible ?



Au cœur de Manhattan, des New-Yorkaises coquettes et débordées s'apprentent à vivre une journée inoubliable...



Un e-mail cryptique parvenu la veille avait donné le ton, entre « Drôles de dames » et « Sex and the City » : « Hello, futures sœurs d'espionnage en talons », annonçait la fondatrice de l'école, Alana Winter, que l'on imaginait Martini aux lèvres et couteau à la hanche. « Votre formation débutera dans un centre d'entraînement confidentiel, avec un cours de combat à mains nues par des instructeurs d'élite. » Au matin, plusieurs apprenties James Bond girls en tenue de gym se saluent nerveusement dans un loft de la 27^e Rue, transformé en « fight club » avec ring de boxe et matelas d'entraînement. Alana, une brune chaleureuse et tchatteuse, donne une embrassade de copine aux élèves, des trentenaires coquettes et pressées comme on en croise dans le subway. « J'ai toujours rêvé d'être une guerrière Ninja, de combiner pouvoir physique et mental », confie Samantha, beauté rousse, vice-présidente d'une firme de relations publiques. « Moi, je veux être un as du combat », raconte Amber, une amazone tatouée, carrière tracée dans l'immobilier, qui dort toujours avec ses haltères sur la table de nuit pour frapper un éventuel intrus. Deux amies d'enfance, Laura, éditrice de livres à Manhattan, et Carolyn, coach sportif près de Washington, se sont offert cette journée de luxe à 400 dollars pour s'évader du quotidien : « Nous avons grandi dans l'Alabama, où les filles apprennent à être gentilles et toujours souriantes », explique Laura, qui précise : « Aujourd'hui, je veux être d'enfer ! »

« Vous avez aimé le film "Kill Bill" ? » demande l'instructeur de combat, Valdis Hainley. « Eh bien, oubliez ces gestes de cinéma, à commencer par les coups de pied. Utilisez vos pieds pour marcher ! » explique cet ancien militaire, originaire de Lettonie et champion de systema, un art martial russe. L'espionne idéale fait fonctionner son nez, sa bouche et sa tête (voir encadré) avant d'esquisser le moindre geste. « Se battre avec quelqu'un est un acte très intime », ajoute-t-il. La peur du contact empêche trop souvent les femmes de prendre une action décisive, comme enfoncer les doigts dans l'œil d'un assaillant. Pour surmonter ce tabou de la chair, les futures James Bond girls doivent se masser, rouler l'une sur l'autre, puis, quand les éclats de rire retombent, Hainley et trois beaux costauds se livrent en pâture. Les filles sont invitées à rechercher les points sensibles, avant de

s'initier aux techniques de combat sur ces punching-balls humains. « C'est la première fois que je frappe quelqu'un ! » s'exclame Amber. Elle pratique un « poing marteau » sur le cou d'un jeune athlète impassible, comme si elle enfonçait un clou dans sa trachée. Si seulement l'ami qui lui a offert ce stage pour son anniversaire pouvait voir ça !

Affamées par trois heures de lutte, les espionnes enfilent talons et petite robe noire pour le déjeuner dans un salon de Las Chicas Locas, un restaurant du quartier pour célibatantes new-yorkaises : « Faites le plein d'omega 3, les filles ! » suggère Alana en faisant circuler une salade au saumon grillé. Cette quadra à la fibre entrepreneuriale a grandi en idolâtrant Emma Peel, l'héroïne féministe en combinaison de cuir de la série culte « Chapeau melon et bottes de cuir », et les James Bond girls : « J'ai toujours pensé : mais où apprennent-elles à poursuivre des méchants en voiture, à tirer, skier comme des bolides, danser le tango ou mixer le parfait Martini ? Si seulement ►



Rien de mieux que le poker pour apprendre à déchiffrer les expressions du visage, et une leçon d'effeuillage pour prendre confiance en soi, s'affirmer et s'imposer.



LES RÈGLES DE BASE POUR SE TIRER D'UNE MAUVAISE PASSE

Voici les conseils de l'instructeur Valdis Hainley pour réagir dans une situation de stress, par exemple, si deux gros bras menaçants s'avancent vers vous : **PRENEZ CONSCIENCE DE VOTRE RESPIRATION** : inspirer par le nez et expirer par la bouche aide à prendre du recul et à voir la scène en « plan large ». **GARDEZ UNE BONNE POSTURE** : rester droite, c'est conserver une clareté d'esprit. Courbée, vous êtes à la merci d'un adversaire qui peut vous plaquer au sol. **DÉTENDEZ LE CORPS, EN COMMENÇANT PAR LES POINGS** : crispée, on brûle beaucoup d'énergie et on s'épuise très vite.

ENFIN, RESTEZ SANS CESSER EN MOUVEMENT, TOUT EN GARDANT UNE CERTAINE DISTANCE : debout et immobile, vous êtes une cible. Se tortiller les cheveux, prétendre être nerveuse, se faire passer pour une proie facile aide à passer à l'attaque au moment où le prédateur s'y attend le moins. De là à neutraliser un agresseur comme une tueuse de cinéma, il faut rester réaliste, prévient Valdis Hainley : « N'oubliez pas que le but n'est pas de se battre, mais de gagner les quelques secondes nécessaires pour s'enfuir et obtenir de l'aide. »

il existait une école ! » Les véritables espionnes sont certes formées sur le long terme. À la CIA, les nouvelles recrues passent deux mois à La Ferme, un centre d'entraînement secret, en Virginie. « C'est comme une super colonie de vacances », raconte Lindsay Moran, ancienne espionne pour l'agence américaine de renseignements, dans son livre « Blowing My Cover : My Life as a CIA Spy ». Sauts en avion, poursuites en voiture, prise de notes sur la peau des cuisses pendant les filatures, là où personne n'ira regarder... Sans compter les cours de combat ou de langues étrangères, étalés sur des mois. En comparaison, la Stiletto Spy School offre un éventail de rudiments. L'école a débuté il y a un an avec des formations de quatre jours à Las Vegas, incluant cours de tir à la mitrailleuse et morphopsychologie (des anciens du FBI apprennent à lire les expressions du visage lors de jeux de poker), avant le lancement, en décembre dernier, de missions d'une

ournée pour New-Yorkaises débordées. « L'idée est d'apprendre suffisamment de tout pour se sentir forte et se sortir de n'importe quelle situation, explique la fondatrice, sans oublier de passer du bon temps entre filles. »

Dans l'après-midi, le cours de poker redouté par certaines (« Je n'ai jamais rien compris à ce jeu ! » « Je suis bien incapable de bluffer ! ») tourne à la partie de fous rires, sous la houlette de Mike Scelza et Johnny Marinacci. Chemises bariolées et chaînes en or, ces deux champions bons vivants ont appris les astuces du poker à une pléiade d'acteurs (Matt Damon et Ed Norton dans « les Joueurs », Eric Bana dans « Lucky You ») et truffent le cours d'anecdotes hollywoodiennes. « J'avais oublié à quel point j'aimais jouer aux cartes », constate Samantha en raflant toutes les piles de jetons. « Moi, j'avais oublié que je pouvais sortir la tête du boulot et m'amuser autant... Ces derniers temps, je me suis sentie si vieille ! » murmure Amber, qui vient d'avoir 34 ans. Bien sûr, une James Bond girl ne connaît pas de tels états d'âme, et le dernier cours de la journée a pour mission de persuader les « espionnes » qu'elles sont... des créatures de rêve, évidemment.

« Nous avons toutes un côté fa-bu-leux et incroyablement se-xy ! » proclame la danseuse burlesque Veronica Varlow en distribuant gants en satin et boas multicolores pour sa leçon de séduction. Cette brune statuesque en bas couture de pin-up vintage raconte son parcours, un fantasme pour Quentin Tarantino. Tara Lee était blonde jadis, une employée de bureau frustrée qui rêvait de strip-tease en jarretelles, comme les effeuilleuses des années 40. Un jour,



un rottweiler lui arrache une partie du visage. La chirurgie est son épiphanie : le visage reconstruit, Tara Lee sera la danseuse fatale qu'elle a toujours voulu être, l'irrésistible Veronica Varlow. Voilà cinq ans que la jeune femme assure son show, comme à la soirée de Noël du créateur de mode Marc Jacobs. « Choisissez-vous un nom d'espionne, intime la strip-teaseuse, c'est votre "vous" qui n'a pas froid aux yeux. » Les élèves se regardent et pouffent, puis se prennent au jeu, pratiquant une démarche sexy sur leurs stilletos : main sur la hanche, la bride du sac dans le creux du coude, balayant du regard une assemblée imaginaire en faisant tomber leurs gants... Le tout, très lentement. « Je veux que vous vous sentiez fière de vous ! » rugit Veronica. « Ça marche, regardez-vous plutôt : vous avez de l'allure ! Vous êtes sexy ! » Quand la mission de la Stiletto Spy School se conclut en faisant sauter le bouchon de

Également au programme de cette formation intensive, une leçon de séduction sur stilletos par la chanteuse Veronica Varlow et les rudiments de la lutte avec l'instructeur Valdis Hainley.



champagne, les espionnes enjouées se révèlent aussi passablement secouées. Plusieurs d'entre elles ont les larmes aux yeux. La sportive Carolyn renifle sous ses lunettes, une bouffée d'émotion qui appelle à la confession de groupe. « Cette journée m'a vraiment donné envie de briser la routine », affirme Carolyn, qui raconte son quotidien de jeune mariée en Virginie : « Je vais travailler en survêtement, je fais le ménage, je sors le chien, je refais un peu de ménage et je vais me coucher. Je veux redevenir la fille marrante d'autrefois, toujours prête à l'aventure ! » C'est au tour de Kirsten : « J'ai passé quinze ans dans une grande firme de Wall Street, dans une culture qui réprime la prise d'initiative et la féminité. Cette journée m'a donné beaucoup de confiance en moi... » Deux semaines plus tard, un message de Laura apparaît sur Facebook, où les espionnes à talons hauts sont toutes devenues « amies ». Se sent-elle sexy, dangereuse et fabuleuse ? « Plus forte, certainement », répond la jeune éditrice. « Le cours de séduction n'était pas vraiment ma tasse de thé mais... je me surprends parfois à pratiquer la démarche langoureuse dans le couloir, main sur la hanche. C'était une journée magique, que je n'oublierai pas de sitôt, même si dans les rues de New York je trouve plus confortable d'être une espionne en tongs. » ■

TOUTES DES LARA CROFT ?

Female Empowerment : l'une des missions déclarées de la Stiletto Spy School est une expression post-féministe qui consiste à aider les femmes à s'affirmer et à s'imposer en tant que personnes fortes et indépendantes, explique Alana Winter, la fondatrice de « l'école des espionnes en talons aiguilles ». La formation est donc censée aider les participantes à puiser les forces qui sont en elles pour renforcer leur confiance, et afficher une sexualité assumée. Mais les New-Yorkaises ne sont pas toutes convaincues : « On y apprend à la fois à enfoncer les yeux d'un ennemi et à faire des strip-teases ? Mais où commence l'imaginaire, et où s'arrête

l'affirmation de soi ? ! » s'interroge le populaire blog féminin Jezebel. « Cette école me semble être une bonne idée marketing pour attirer des femmes vers les arts martiaux ou le self-défense », remarque Ellen Snortland, l'auteur de « Beauty Bites Beast », un best-seller qui exhorte les femmes à réveiller la guerrière qui sommeille en elles (à paraître en France l'an prochain). Quant au culte des James Bond girls, « n'importe quel personnage féminin qui inspire les femmes à reconnaître leur côté dangereux me plaît », ajoute cette fan de séries : « Je suis convaincue que si vous pouvez imaginer quelque chose, c'est que vous pouvez le faire ! »

PHOTOS TIMOTHY FADEK/POLARIS